



HAL
open science

**Compte rendu sur José Rabasa, Masayuki Sato,
Edoardo Tortarolo, and Daniel Woolf (ed.), The Oxford
History of Historical Writing. Volume 3: 1400-1800,
Oxford, Oxford University Press, 2012**

Damien Chaussende

► **To cite this version:**

Damien Chaussende. Compte rendu sur José Rabasa, Masayuki Sato, Edoardo Tortarolo, and Daniel Woolf (ed.), The Oxford History of Historical Writing. Volume 3: 1400-1800, Oxford, Oxford University Press, 2012. 2013, pp.326-328. hal-01649332

HAL Id: hal-01649332

<https://hal.science/hal-01649332>

Submitted on 3 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

José Rabasa, Masayuki Sato, Edoardo Tortarolo, and Daniel Woolf (ed.), *The Oxford History of Historical Writing. Volume 3: 1400-1800*, Oxford, Oxford University Press, 2012. 752 pages.

Ce volume est le troisième d'une série en cinq volets consacrée à l'écriture de l'histoire dans le monde¹. L'ouvrage ici recensé porte, comme son nom l'indique, sur l'historiographie produite du XV^e au XVIII^e siècle. Les quatre éditeurs, respectivement spécialistes de l'Amérique hispanophone, du Japon, de l'Europe moderne et de l'Angleterre, ont réuni près de trente collaborateurs, spécialistes de diverses aires culturelles, depuis l'Océan atlantique jusqu'à la mer du Japon, sans omettre l'Amérique pré et post-colombienne. Si la grande majorité des contributions portent sur des espaces-temps bien définis et se concentrent sur ce qui y a été produit en termes d'ouvrages historiques, par exemple « Historical Writing in Scandinavia » (K. Skovgaard-Petersen), « Inca Historical Forms » (Catherine Julien) ou encore « Italian Renaissance Historical Narrative » (Edoardo Tortarolo), quelques-unes sont en revanche thématiques et/ou traitent de sujets davantage théoriques : mentionnons « Philology and History » (Donald R. Kelley), « The Historical Thought of the French philosophes » (Guido Abbattista) ou encore « History, Myth, and Fiction : Doubts and Debates » (Peter Burke). Les siècles concernés par le recueil étant ceux des grandes découvertes et des premiers contacts significatifs entre l'Orient et l'Occident, l'ouvrage consacre très judicieusement deux contributions au regard européen sur l'Amérique et l'Asie (« European Historiography on the East » par Diogo Ramada Curto et « Historical Writing about Brazil, 1500-1800 » par Neil L. Whitehead) ; malheureusement, la réciproque, c'est-à-dire le discours oriental ou amérindien sur les Européens, ne fait l'objet d'aucune contribution particulière.

L'ouvrage comporte au total, outre une longue introduction, trente-trois textes d'une quinzaine de pages, chacun suivis d'une petite chronologie, d'une liste des principaux ouvrages historiques cités et d'une bibliographie sélective. L'ensemble est agrémenté de sept cartes et clos par un index détaillé.

Dix des contributions sont consacrées à l'Orient : trois sur la Chine, puis sept respectivement sur le Japon, la Corée, l'Asie du sud-est, l'Inde, la Perse safavide, l'Empire ottoman et le

¹ Voir mon compte rendu du premier volume, Andrew Feldherr & Grant Hardy (ed.), *The Oxford History of Historical Writing, Volume 1: Beginnings to AD 600*, Oxford, Oxford University Press, 2011 dans *T'oung Pao*, 2011, vol. 97, p. 393-396.

monde musulman de l'Afrique de l'ouest. Dans le cadre de cette recension pour le *Journal Asiatique*, c'est sur cette partie de l'ouvrage que je me concentrerai plus particulièrement.

Si la Chine est particulièrement bien représentée, c'est d'une part parce que l'histoire et l'historiographie y occupent une place très privilégiée, ayant donné lieu à un corpus particulièrement important, et d'autre part parce que la période envisagée, qui correspondent en Chine à la dynastie Ming (1368-1644) et au début et à l'apogée des Qing (1644-1911, dynastie sino-mandchoue), est marquée par un mouvement intellectuel qui rappelle la philologie occidentale de la Renaissance. Les Chinois, surtout à partir des Qing, réévaluèrent et rééditèrent de nombreux textes anciens dans une perspective critique. Maints lettrés s'illustrèrent par des recueils de notes philologiques. Ces deux thèmes sont l'objet de la contribution de Ng On-cho (« Private Historiography in Late Imperial China »), malheureusement trop dense : en dix-sept pages, l'auteur aborde onze historiens chinois et au moins autant d'ouvrages. Le lecteur risque de perdre pied dans une telle accumulation d'information. Il aurait mieux valu choisir un petit nombre de textes représentatifs et en approfondir l'analyse. La contribution d'Achim Mittag, consacrée à l'histoire officielle sous les Ming et les Qing, évoque elle aussi de nombreux textes, souvent cités à seul titre d'exemple, ce qui en rend la lecture beaucoup plus fluide. Le troisième texte sur la Chine, de Pamela Kyle Crossley, est quant à lui entièrement dédié à la vulgate historique produite par les souverains Mandchous à propos de leur conquête de la Chine et de l'extension de l'empire qu'ils réalisèrent.

Les contributions sur le Japon et sur la Corée, dues respectivement à Masayuki Sato et Don Barker, évoquent toutes deux l'influence, à des degrés divers, des modèles historiographiques chinois, mais montrent bien les spécificités propres à ces deux pays. L'auteur du texte sur l'Asie du sud-est, Geoff Wade, fait de même dans sa partie sur le Vietnam. Malheureusement, comme il le dit lui-même dans sa conclusion, sa contribution portant sur un trop grand nombre de pays (Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, la Malaisie, Java, Bali, l'Indonésie orientale, les Philippines) et de traditions historiographiques, aucune perspective générale ne s'en dégage vraiment.

Suivent ensuite trois textes consacrés aux grands empires musulmans de l'époque : les Moghols, les Perses safavides et les Ottomans. La contribution sur l'historiographie indo-persane, par Asim Roy, est particulièrement claire et pédagogique, sa structure aurait d'ailleurs pu servir de plan-type : après une introduction sur les influences arabes et persanes, l'auteur consacre une partie aux genres historiques et au corpus produit durant la période présentée (1350-1750), une autre au thème de la représentation du pouvoir dans

l'historiographie et enfin une dernière aux objectifs des historiens et à leur conception de la vérité historique. La contribution sur les Safavides, par Christoph Marcinkowski, est organisée thématiquement et présente dans un premier temps les différents genres pratiqués sous cette dynastie : les chroniques, les histoires régionales, les textes administratifs, géographiques ; dans un paragraphe spécifique est évoqué l'arrière-plan social et intellectuel des historiens. Le texte sur l'empire ottoman, par Baki Tezcan, ne se limite pas à la production en turc, mais présente également – autant que possible étant donné la place limitée allouée aux auteurs – les principaux auteurs ayant écrit en grec ou en arménien. La contribution s'achève sur une intéressante étude de cas consistant en une analyse de l'*incipit* d'une histoire universelle officielle (*Zübdetü' t-tevârih*, « Quintessence des histoires », écrite sous le règne de Soliman le Magnifique). Le texte en question prend la forme d'une invocation religieuse, avec multiples citations du *Coran*, qui expose dans le même temps les intentions générales de l'auteur. La dernière contribution consacrée à l'Orient, de Paul E. Lovejoy, traite d'un sujet plus étroit : l'historiographie arabe produite en Afrique de l'ouest (notamment Tombouctou), sous l'empire Songhay puis marocain.

De par la quantité d'informations qu'il renferme, cet ouvrage est une excellente encyclopédie des corpus historiques produits durant la période étudiée. Les contributions, ainsi que les notes et les bibliographies qui les accompagnent, permettent au lecteur d'accéder à des études plus spécialisées s'il souhaite en savoir davantage. De ce point de vue, l'ouvrage est donc globalement une réussite. En revanche, on regrettera un manque d'intertextualité ou de comparatisme. Il est par exemple malheureux que la contribution de Donald R. Kelley, « Philology and History », ne consacre qu'à peine une page (sur dix) aux mondes extra-européens ; il aurait été intéressant d'approfondir la mise en parallèle de la philologie occidentale et du mouvement *kaozheng* (« vérifications et preuves ») en Chine. La même chose peut être dite de l'article de Peter Burke. Quelques contributions comparatistes sur des sujets précis auraient, me semble-t-il, été les bienvenues ; je pense par exemple à des thèmes comme l'histoire au service des pouvoirs politiques, les relations entre historiens et souverains ou encore les questions d'élaboration technique des ouvrages historiques (histoire composée de manière collective ou individuelle), les sujets de réflexion étant particulièrement nombreux. Cet ouvrage, comme la série dans son ensemble d'après ce que j'ai pu en juger à partir des tables de matières, est symptomatique d'une mode actuelle, celle de l'histoire globale, qui est en soi fort intéressante, mais qui le plus souvent se limite à une simple accumulation de connaissances tous azimuts. De mon point de vue, une histoire globale vise autant à mettre en lumière les influences et les contacts qu'à comparer afin de montrer les spécificités et les

point de convergences dans la diversité des expériences humaines, notamment dans le cas de sociétés qui n'ont pas été, ou très peu, en contact.

Damien Chaussende, CNRS-CRCAO